

## Comptes rendus bibliographiques

C. BRETT, ed. & transl., *The Monks of Redon: Gesta Sanctorum. Rotonensium and Vita Conuuoionis* (Studies in Celtic History - X), the Boydell Press, 1989 - £ : 39, 50.

La plus récente édition complète des *Gestes des saints de Redon* était due à dom H. Morice (*Preuves*, I, 1742). On ne peut donc que se féliciter de ce que C. Brett ait mené à bien, pour la première fois à partir de tous les témoins encore existants, une édition critique de ce document qui rapporte les temps héroïques du monastère de Redon, fondé en 832. Elle y adjoint la *Vita* de saint Conwoion le fondateur de l'abbaye. Il s'agit d'une réfection des *G.S.R.*, à usage liturgique (en huit leçons), peut-être du XI<sup>e</sup> siècle.

Comme cela est devenu pratiquement indispensable, le texte latin est assorti d'une traduction anglaise qui se veut littérale. Il ne reste qu'à souscrire au vœu de P. Riché qui, en annonçant cette publication dans sa communication sur l'« Histoire des saints de Redon » (*Colloque international de Landévennec* - 1985), souhaitait que vienne ensuite une traduction en langue française.

En effet, l'intérêt historique des *G.S.R.* est triple. D'une part, l'œuvre s'inscrit dans le courant de la Renaissance carolingienne en Bretagne. C'est donc à juste titre que C.B. la rapproche d'autres productions hagiographiques de la même période. Il est cependant fâcheux de relever un lapsus situant en 888 la rédaction de la *Vita* de saint Paul Aurélien alors que, pour une fois, son auteur, Uurmonoc, moine de Landévennec, avait pris soin de préciser : 884 (« *octingentesimo octogesimo quarto* »). De même, il est peut-être hasardeux de prendre la *Vita Ia Samsonis* comme un autre témoin du même mouvement dans la mesure où la controverse sur sa datation (VII<sup>e</sup>? VIII<sup>e</sup>? IX<sup>e</sup> s.) vient de rebondir. Il aurait sans doute été préférable de faire référence ici à la *Vita IIa* qui remonte incontestablement au milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, comme le souligne C.B., à la différence des *Vitae* des saints des origines bretonnes composées (ou réécrites) à cette époque, les *G.S.R.* ont été rédigées, dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s., par un moine de

Redon qui a connu personnellement Conwoion. Son témoignage est donc très fiable. C.B. écarte comme « improuvable » l'hypothèse de F. Lot, reprise par H. Guillotel, selon laquelle l'auteur serait Ratvili qui fut évêque d'Alet de 866 à 872. En dépit des réticences de C.B., celui-ci doit pourtant être identifié au *Rivalino (Raiidio) Aletensi* qui présida, selon la *V. Conwoionis*, aux obsèques du saint en 868. De plus, le diacre Bili, auteur d'une *Vita* de saint Malo — qui aurait été son cousin d'après F. Lot — atteste formellement de l'activité littéraire de son évêque en le traitant, dans son Prologue, d'*optimus pictor* (« le meilleur des peintres ») : ce dernier mot doit être compris ici au sens d'« écrivain » qui est le sien en latin hispérique.

Enfin, les *G.S.R.* et la *Vita* de saint Conwoion s'inscrivent dans un ensemble documentaire d'une richesse exceptionnelle. Le *Cartulaire* de Redon fournit un tableau précis de la Bretagne orientale au même moment dont la connaissance est renouvelée par les recherches de W. Davies et N.Y. Tonnerre. Les campagnes de prospection archéologique menées systématiquement sur le terrain par G. Astill et W. Davies vont permettre de déterminer sur la longue durée les relations entre l'habitat et la mise en valeur du sol. Voici donc l'occasion de confronter la réalité socio-économique à sa transcription sur le mode hagiographique. Ainsi C.B. fait-elle remarquer l'ambivalence du terme « *tyranus* », latinisation du titre breton *machtiern* et appellation parfois péjorative (« tyran ») dans l'esprit de l'hagiographe. Bien que le but de celui-ci ne soit pas d'insister sur le temporel de l'abbaye, C.B. renvoie utilement aux chartes de Redon lorsqu'elles se rapportent à des donations mentionnées par les *G.S.R.* ou la *Vita Conwoionis*. Dans cette perspective, le lecteur peut être gêné de trouver le terme *villa* traduit tantôt par « farm » (ferme) tantôt par « estate » (domaine).

L'étude minutieuse de la tradition manuscrite et de la latinité de ces deux documents qui constitue l'essentiel du travail de C.B. est un modèle du genre dont félicite à juste titre D.N. Dumville dans son avant-propos. Culture classique et culture biblique interfèrent et la *Vulgate* façonne le latin des hagiographes. Chacun des épisodes des *G.S.R.* est enchassé dans un réseau de citations qu'il est censé actualiser. Une seule coquille sur plus d'une centaine de références à la *Bible* : en II, 10, la formule de Matth. 10,8, « *Gratis accepistis, gratis date* » (Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement) est imprimée à tort : « *Gratias accepistis...* » !

C.B. réduit intentionnellement au strict minimum les annotations historiques. Il faut approuver cette rigueur intellectuelle quand on sait combien les commentaires des hypercritiques du début du siècle ont longtemps hypothéqué la recherche en hagiographie bretonne. Pourtant l'établissement du texte et sa traduction supposent des références au contexte qui auraient valu être davantage explicitées. Ainsi, C.B. retient,

à l'encontre de Mabillon, la leçon *ex posteritate Si Melanii* (« de la lignée de saint Melaine ») à propos du père de saint Conwoion (I,1) au lieu de *ex potestate Si Melanii* (Comblessac dont il était originaire faisait partie des domaines de Saint-Melaine de Rennes). Pourtant la consultation du *Lexicon* de Niermeyer montre que cette dernière expression n'est pas aussi inaccoutumée (« *unusual* ») qu'elle le dit. De plus, ce choix implique pour saint Melaine une « origine sénatoriale » au même titre que son lointain parent. Or aucune de ses trois *Vitae* ne la mentionne ; elles se contentent du cliché hagiographique de la noblesse de souche. De même, lors de leur pèlerinage pénitentiel, le franc Fromont et ses deux frères se voient accorder par les Romains *non modicam humanitatem* (III,8). La traduction « no small kindness » édulcore le sens précis d'*humanitas* dans le vocabulaire monastique où il s'applique à un repas offert aux pauvres. Dans la *Vita* de saint Conwoion (par. 3) la formule *Britanniae Gallicanae* désigne sûrement la Bretagne Gallèse. La traduction « Gaulish Britain » aurait peut-être mérité une note : déjà la *Vita* I de saint Tudual distingue Bretagne et pays gallo.

Certaines précisions historiques auraient aussi été bienvenues. Ror-gon, donné d'emblée (I,1) comme l'ami de Uuincalon, l'un des pères fondateurs de Redon, est le comte d'Alet qui restaura l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire. On conçoit mieux pourquoi l'ermite Gerfred s'y retire après son séjour à Redon (I,2) et pourquoi l'abbé de Saint-Maur Gauzlin se réfugie plusieurs mois à Redon en 850-851 (III,5). A propos précisément de Gerfred qui, avant d'implanter la règle bénédictine à Redon, vivait en compagnie de Fidweten à Coat Guinec près du Huelgoat, un renvoi à l'article de B. Tanguy, « Des cités et diocèses chez les Coriosolites et les Osismes » (*BSAF*, 84, p. 98-99) aurait été préférable à la forme « Coet Wenoc, canton de Loc-Keffred (sic) », d'après La Borderie. De même, lors du récit de la déposition des évêques simoniaques par Nominoe est mentionné Felix de Quimper (II,10) (*Corisopiti* ; *Corisopitensem* dans les copies tardives et la *Vita* de saint Conwoion, par. 9). Ces formes ont suscité de longues controverses érudites avant que F. Merlet ne s'aperçoive que *Corisopiti* constituait une interpolation interlinéaire, ce que n'avait pas signalé dom Mabillon. C.B. ne place pas non plus ce mot entre demi-guillemets (« caretmarks »). Or selon F. Merlet cette interpolation prouverait que le copiste du manuscrit du XI<sup>e</sup> s. des *G.S.R.* connaissait la *Chronique de Nantes* de même que la forme *Corisopitensem* serait l'indice de liens entre la *Vita* de saint Conwoion et ce document, que C.B. soupçonne par ailleurs. Les divers travaux de H. Waquet, P. Merlet et R. Couffon sur ce sujet ne figurent d'ailleurs pas dans la Bibliographie ce qui s'explique sans doute par la rareté des revues savantes bretonnes (à part les *A.B.P.O.* et les *M.S.H.A.B.*) dans les bibliothèques britanniques. Il faut hélas reconnaître que l'inverse est tout aussi vrai !

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à l'importance de cette publication qui témoigne de la vitalité des recherches sur la Bretagne du haut Moyen Age et qui devrait en même temps permettre à celles-ci de progresser encore. Après l'édition de la *Vita Machutis* par G. Le Duc et en attendant celles des *Vitae Ia Samsonis, Pauli Aureliani, Hervei et Leonorii* qui sont en préparation, les chercheurs ont de quoi être satisfaits.

Bernard MERDRIGNAC

J.C. CASSARD - *Les Bretons de Nominoé*. Les bibliophiles de Bretagne. Ed. Beltan. Brasparts. 1990. 316 p.

Au cours de ces dernières années, J.C. Cassard nous a offert quelques articles sur la Bretagne du haut Moyen Age ; il nous dresse aujourd'hui un vaste tableau de la Bretagne carolingienne.

Le travail s'ouvre par un long développement sur l'histoire politique du IX<sup>e</sup> siècle, dans un style clair et vivant ; l'auteur relate les grands traits de l'histoire de la péninsule depuis la prise de Vannes par Pépin Le Bref en 753 jusqu'à l'assassinat de Salomon en 874. Si ces pages apportent peu d'éléments nouveaux sur l'histoire politique de la Bretagne, les aspects contradictoires de ce qui allait devenir le royaume breton sont bien soulignés : d'un côté, l'opiniâtre et victorieuse résistance des Bretons face au pouvoir franc, de l'autre, l'influence profonde du modèle carolingien. « Une lente quête des esprits » s'est indiscutablement opérée. Les progrès de la règle de saint Benoit, la pénétration des institutions d'origine franque, les apports culturels carolingiens sont autant d'éléments qui placent la péninsule bretonne dans un horizon carolingien.

La seconde partie du livre intitulée « Environnements » regroupe des chapitres très divers. Après une présentation du « royaume aux frontières si vastes » et son environnement géographique, on passe à une étude sur la mise en valeur des terroirs, puis à un développement sur le cadre quotidien de la vie avant d'aborder le rôle de la mer. La documentation, relativement abondante, s'appuie sur une bonne connaissance des sources écrites et des découvertes archéologiques, souvent récentes. Avec raison J.C. Cassard souligne la complexité de la situation démographique de l'Armorique au IX<sup>e</sup> siècle. Si des colonies bretonnes ont pu s'infiltrer vers l'est jusqu'aux abords de la Loire, il est indéniable également, comme le soulignait L. Fleuriot, que des îlots romans ont pu subsister en zone bretonnante. Dans ces conditions, fixer une limite linguistique n'a pas grand sens. L'auteur a également le grand mérite d'aborder la vie économique, si souvent négligée dans les études histori-